



**HAL**  
open science

## Les Français et les para-sciences : vingt ans de mesure

Daniel Boy

► **To cite this version:**

Daniel Boy. Les Français et les para-sciences : vingt ans de mesure. *Revue française de sociologie*, 2002, 43 (1), pp.35-45. 10.2307/3322678 . hal-01030817

**HAL Id: hal-01030817**

**<https://sciencespo.hal.science/hal-01030817>**

Submitted on 22 Jul 2014

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Les Français et les para-sciences : vingt ans de mesures

In: Revue française de sociologie. 2002, 43-1. pp. 35-45.

---

Citer ce document / Cite this document :

Boy Daniel. Les Français et les para-sciences : vingt ans de mesures. In: Revue française de sociologie. 2002, 43-1. pp. 35-45.

[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rfsoc\\_0035-2969\\_2002\\_num\\_43\\_1\\_5472](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rfsoc_0035-2969_2002_num_43_1_5472)

---

## Abstract

Daniel Boy : The French and para-sciences : twenty years of measures.

For around twenty years, the exact audience for para-sciences in our societies has been under question. To what extent does the public state its belief in a certain number of phenomena such as the explanation of characters by astrological signs, thought transmission, bewitchment ? In France a series of surveys has been carried out since the beginning of the 1980s. This article is based on the comparative analysis of the results of five surveys made between 1982 and 2000 on eleven different beliefs of this type. On examination, the data indicates that, contrary to popular opinion, these beliefs do not appear to have evolved significantly over the period. The analysis of sociodemographical and ideological determinants brings to light a number of regularities : women, young people, individuals who believe in life after death are more inclined to declare belief in para-sciences.

## Zusammenfassung

Daniel Boy : Die Franzosen und die Parawissenschaften : zwanzig Jahre Messungen.

Seit etwa zwanzig Jahren macht man sich über die Audienz der Parawissenschaften innerhalb unseren Gesellschaften Gedanken. Inwieweit erklärt die Öffentlichkeit, an die Wirklichkeit einiger Phänomene wie die Erklärung der Charaktere durch die astrologischen Zeichen, die Gedankenübertragung oder die Behexung zu glauben ? In Frankreich ist eine Reihe von Untersuchungen seit Beginn der achtziger Jahre geführt worden. Dieser Artikel ist auf der Vergleichsanalyse der Ergebnisse von fünf Meinungsumfragen zwischen 1982 und 2000 basiert, die sich auf die Glauben an 11 Phänomene dieses Typs beziehen. Die Prüfung dieser Angaben hebt hervor, dass entgegen einer allgemeinen Meinung diese Glauben offenbar nicht in dieser Periode vorangeschritten sind. Die Analyse der soziodemographischen und ideologischen Determinanten lässt einige Regelmässigkeiten aufzeigen : die Frauen, die Jugendlichen, die Personen, die an das Jenseits glauben, sind geneigt, Erklärtenmassen an die Parawissenschaften zu glauben.

## Resumen

Daniel Boy : Los Franceses y las para-ciencias : veinte años de medidas.

Desde hace veinte años nos interrogamos sobre la audiencia de las para-ciencias en el seno de nuestras sociedades. En qué medida el público declara creer en la realidad de un cierto número de fenómenos tales como la explicación del comportamiento según los signos astrológicos, la transmisión del pensamiento o los embrujamientos ? En Francia se han efectuado una serie de encuestas desde principios de los años ochenta. Este artículo está basado en el análisis comparado de los resultados de las cinco encuestas por sondajes efectuados de 1982 a 2000 que tratan sobre las creencias en once fenómenos de ese tipo. El examen de esos datos indica que, contrariamente a una opinión común, esas creencias no parecen haber aumentado de manera importante en ese período. El análisis de los determinantes socio-demográficos e ideológicos hace apreciar ciertas regularidades : la mujeres, los jóvenes, las personas que creen en el más allá después de la muerte son mas inclinados a declarar sus creencias en las para-ciencias.

## Résumé

Depuis une vingtaine d'années, on s'interroge sur l'audience des para-sciences au sein de nos sociétés. Dans quelle mesure le public déclare-t-il croire à la réalité d'un certain nombre de phénomènes tels que l'explication des caractères par les signes astrologiques, la transmission de pensée ou les envoûtements ? En France, une série d'enquêtes a été menée depuis le début des années quatre-vingt. Cet article est fondé sur l'analyse comparée des résultats de cinq enquêtes par sondage menées de 1982 à 2000 portant sur les croyances à 11 phénomènes de ce type. L'examen de ces données indique que, contrairement à une opinion commune, ces croyances ne semblent pas avoir progressé de manière sensible dans la période. L'analyse des déterminants sociodémographiques et idéologiques fait apparaître certaines régularités : les femmes, les jeunes, les personnes qui croient en un au-delà après la mort sont plus enclins à déclarer des croyances dans les para-sciences.



Daniel BOY

## Les Français et les para-sciences : vingt ans de mesures

### RÉSUMÉ

Depuis une vingtaine d'années, on s'interroge sur l'audience des para-sciences au sein de nos sociétés. Dans quelle mesure le public déclare-t-il croire à la réalité d'un certain nombre de phénomènes tels que l'explication des caractères par les signes astrologiques, la transmission de pensée ou les envoûtements ? En France, une série d'enquêtes a été menée depuis le début des années quatre-vingt. Cet article est fondé sur l'analyse comparée des résultats de cinq enquêtes par sondage menées de 1982 à 2000 portant sur les croyances à 11 phénomènes de ce type. L'examen de ces données indique que, contrairement à une opinion commune, ces croyances ne semblent pas avoir progressé de manière sensible dans la période. L'analyse des déterminants sociodémographiques et idéologiques fait apparaître certaines régularités : les femmes, les jeunes, les personnes qui croient en un au-delà après la mort sont plus enclins à déclarer des croyances dans les para-sciences.

Au début des années soixante-dix, en France, comme dans plusieurs pays industriels, le problème de la dégradation des rapports entre science et société a commencé à préoccuper les gestionnaires de la recherche scientifique. Les premiers accidents technologiques majeurs et l'émergence de la problématique environnementale faisaient craindre aux responsables politiques que le public rejette l'innovation technologique et se détache de la culture scientifique.

Parallèlement le succès grandissant des para-sciences (astrologie, divination, télépathie) paraissait à certains observateurs comme symptomatique d'une montée de « l'irrationalisme » qui manifestait lui aussi une transformation des relations science/société. En 1982, à l'occasion des Assises de la Recherche organisées par le Ministre de la Recherche de l'époque Jean-Pierre Chevènement, certains de ces thèmes furent débattus. Lors de la clôture de cette large consultation des acteurs de la recherche, le Ministre concluait ainsi : « C'est au prix d'une vaste entreprise de diffusion du savoir [...] que nous pourrions faire reculer certains préjugés contre la science et la technologie, tenir en lisière les mouvements anti-science et mettre en mesure les citoyens de mieux cerner l'importance des enjeux scientifiques et techniques. » (*Recherche et technologie*, 1982). Opposition à la science, défaut de culture scientifique, sympathie pour les fausses sciences semblaient ainsi les maux qu'il fallait combattre pour redonner sa place à l'institution scientifique.

Une vingtaine d'années après cette mise en garde, les choses ne semblent guère avoir changé : la crise scientifique s'est presque banalisée, le manque de culture scientifique est périodiquement dénoncé et les para-sciences semblent bien prospérer dans les journaux, et aujourd'hui sur les sites Internet. Mais à quelle réalité sociale correspondent ces intuitions ? Le public a-t-il vraiment condamné la science, et les para-sciences ont-elles gagné beaucoup de partisans ? Une série d'enquêtes réalisées depuis 1972 permet de proposer des réponses à ces questions (1).

### **L'évolution du niveau de croyances aux para-sciences**

Dans le Tableau I, les différentes croyances ont été ordonnées selon le niveau de réponses positives (« j'y crois ») décroissant pour la dernière en date des enquêtes (décembre 2000).

*Un premier groupe de croyances concerne entre un tiers (au minimum) et un peu plus d'une moitié (au maximum) des Français.* Il s'agit tout d'abord « des guérisons par magnétiseurs » (évoquées dans trois enquêtes seulement) chiffre qui atteint 54 % dans la dernière enquête. Le fait que cette « thérapie douce » arrive en tête des croyances n'étonne pas : les guérisseurs ont depuis fort longtemps joué un rôle de substitut ou de complément thérapeutique dans les campagnes et plus récemment en milieu urbain.

La « transmission de pensée » vient en second rang avec environ 40 % de réponses positives et « les rêves qui prédisent l'avenir » en troisième (un peu plus du tiers du public). Là aussi il s'agit de croyances ou de sentiments fort anciens et qui, pour beaucoup, sont vécus plus ou moins consciemment comme des expériences « réelles » auxquelles on n'accorde pas nécessairement de signification surnaturelle. Le sentiment de « déjà vu » ou de rêve « qui se réalise », ou encore l'impression de partager les pensées d'un proche parce que l'on exprime au même moment une idée ou un sentiment identique font vraisemblablement partie du vécu de beaucoup d'humains. Il faut aussi se souvenir que la théorie psychanalytique s'est intéressée de près à ces phénomènes et a probablement par là même partiellement légitimé leur croyance au sein des classes cultivées.

Il n'est pas besoin enfin de rappeler que l'attribution de « caractères » en fonction des signes du zodiaque est une des manifestations modernes d'une croyance extrêmement ancienne. Il n'est pas nécessaire d'adhérer à

(1) Cinq études par sondage sur les attitudes à l'égard de la science ont été réalisées dans cette période en 1972, 1982, 1989, 1994 et 2000 pour le compte du ministère de la Recherche par une équipe de recherche du CEVIPOF et administrées par la SOFRES auprès d'échantillons d'environ 1 500 personnes. Les questionnaires portaient sur tous les aspects du

développement scientifique et technique et, pour certaines de ces enquêtes, une batterie de questions portait sur les croyances aux para-sciences. À ces données s'ajoutent quelques enquêtes spécifiques au problème des para-sciences effectuées pour des médias (1988) ou pour la Cité des Sciences (1993).

l'ensemble du système de croyances astrologiques pour penser que les « Gémeaux » ou les « Taureaux » sont dotés de tel ou tel trait psychologique (le plus souvent valorisant pour la personne en question). La consultation de l'horoscope, sa lecture commentée, plus ou moins distanciée, constituent souvent une sorte de « jeu social » qui ne permet pas de juger du degré réel de croyance astrologique de chacun.

TABLEAU I. – *Les croyances aux para-sciences à travers cinq enquêtes*

Dites-moi pour chacun des phénomènes suivants si vous y croyez ou non :		<i>Ministère de la Recherche</i>	<i>Le Figaro-Magazine</i>	<i>Ministère de la Recherche</i>	<i>Cité des Sciences et de l'Industrie</i>	<i>Ministère de la Recherche</i>
		<i>SOFRES 1982</i>	<i>SOFRES 1988</i>	<i>SOFRES 1989</i>	<i>SOFRES 1993</i>	<i>SOFRES 2000</i>
Les guérisons par magnétiseur, imposition des mains	– J'y crois		47		55	<b>54</b>
	– Je n'y crois pas		47		40	<b>42</b>
	– Sans réponse		6		5	<b>4</b>
La transmission de pensée	– J'y crois	42		40	55	<b>40</b>
	– Je n'y crois pas	50	-	54	42	<b>58</b>
	– Sans réponse	10	-	6	3	<b>2</b>
Les rêves qui prédisent l'avenir	– J'y crois		38		35	<b>35</b>
	– Je n'y crois pas		59		62	<b>63</b>
	– Sans réponse		3		3	<b>2</b>
L'explication des caractères par les signes astrologiques	– J'y crois	36	40	35	46	<b>33</b>
	– Je n'y crois pas	56	56	60	49	<b>64</b>
	– Sans réponse	8	4	4	5	<b>3</b>
Les envoûtements, la sorcellerie	– J'y crois	18	18	17	19	<b>21</b>
	– Je n'y crois pas	77	77	81	79	<b>76</b>
	– Sans réponse	5	5	2	2	<b>3</b>
Les prédictions des voyantes	– J'y crois		27		24	<b>18</b>
	– Je n'y crois pas		69		72	<b>78</b>
	– Sans réponse		4		4	<b>4</b>
Les prédictions par les signes astrologiques, les horoscopes	– J'y crois	23	24	22	29	<b>18</b>
	– Je n'y crois pas	73	73	75	68	<b>80</b>
	– Sans réponse	4	3	3	3	<b>2</b>
Les passages sur terre d'êtres extra-terrestres	– J'y crois				18	<b>17</b>
	– Je n'y crois pas				77	<b>78</b>
	– Sans réponse				5	<b>4</b>
L'inscription de la destinée dans les lignes de la main	– J'y crois		17		23	<b>17</b>
	– Je n'y crois pas		78		72	<b>80</b>
	– Sans réponse		5		5	<b>3</b>
Les tables tournantes	– J'y crois	13	10	12	16	<b>15</b>
	– Je n'y crois pas	81	86	86	81	<b>82</b>
	– Sans réponse	6	4	3	3	<b>3</b>
Les fantômes, les revenants	– J'y crois	5	5		11	<b>13</b>
	– Je n'y crois pas	92	94		87	<b>85</b>
	– Sans réponse	3	1		2	<b>2</b>

*Les autres croyances dépassent rarement le quart du public.* Elles s'étagent dans la dernière enquête de 21 % pour « les envoûtements, la sorcellerie » à 13 % pour « les fantômes, les revenants ». Les prédictions des voyantes, des astrologues ou des diseuses de bonne aventure se situent à peu près au même niveau : environ 18 %.

Il s'agit ici de croyances moins répandues sans doute parce qu'elles supposent plus nettement l'hypothèse de phénomènes « surnaturels » : sorcellerie, fantômes, voyance appartiennent sans doute davantage à l'univers de l'étrange, de l'inexpliqué, voire de l'inquiétant.

Comment les réponses à ces questions ont-elles évolué dans cette période de dix-huit ans ? Il ne semble pas y avoir d'évolution continue ni massive. Pourtant un examen attentif fait apparaître une particularité : dans six cas sur dix, le maximum des réponses positives est observé dans l'enquête de 1993. Deux interprétations peuvent contribuer à expliquer cette spécificité : soit elle rend compte d'une réalité pour laquelle il faut imaginer des explications de nature sociologique, soit il s'agit d'un artefact de la situation d'enquête.

À l'appui de la première interprétation on peut soutenir que le degré maximum de croyance dans les para-sciences correspond au summum de la crise de confiance dans l'institution scientifique. En effet, les enquêtes sur la perception de la science montrent que la défiance à l'égard de l'institution scientifique culmine dans une enquête réalisée en 1994 (proche par conséquent de cette vague de 1993) alors que la confiance dans l'institution scientifique tend à se rétablir dans la toute dernière enquête. Cette interprétation n'est probablement pas à écarter *a priori*.

Mais l'analyse comparée des contextes des différentes enquêtes permet aussi de soutenir une hypothèse liée au contexte de la question : l'enquête de 1993 où nous observons des pics de croyance inhabituels est la seule qui était consacrée exclusivement au thème des para-sciences. Pour cette raison la question qui porte sur la liste des phénomènes auxquels on croît ou non était précédée de deux autres questions : la première évoque les phénomènes « dont dépend ce qui arrive d'important dans votre vie » et parmi ces phénomènes on citait notamment l'influence « des astres » ou « des forces supérieures à l'homme ». La seconde concernait l'impression plus ou moins fréquemment ressentie « d'être en présence de quelque chose de surnaturel ». Il est possible que ce voisinage de questions, propre à cette enquête, explique pour partie les scores exceptionnellement élevés des croyances à « l'astrologie » ou aux « prédictions des voyantes ».

Si l'on met à part les points de la courbe constitués par l'enquête de 1993, on doit conclure à une règle de quasi-stabilité des croyances sur la période. Les seules exceptions à cette règle seraient d'une part la diminution des croyances aux « prédictions par les signes astrologiques », qui passent d'une moyenne d'environ 23 % (en 1982, 1988 et 1989) à 18 % dans l'enquête de 2000, et d'autre part l'augmentation des croyances « aux fantômes et revenants » qui évolue de 5 % à 11 % dans la dernière enquête. Ces écarts sont malgré tout modestes et il n'est probablement pas raisonnable de les consi-

dérer comme significatifs d'une tendance que l'on serait du reste bien en mal d'interpréter puisqu'elle semble contradictoire.

### Les structures sociodémographiques des croyances aux para-sciences

Pour analyser la structure des croyances dans les para-sciences il est nécessaire de résumer l'information sous forme d'une ou de plusieurs échelles. Des travaux antérieurs (Boy et Michelat, 1986, 1993) nous avaient appris que la dimension des para-sciences peut se décomposer en sous-dimensions constituées par certains groupes de para-sciences. Il était apparu en particulier que les items évoquant l'astrologie différaient par leur assise sociale de ceux évoquant des phénomènes tels que la télépathie : les croyances dans l'astrologie étaient relativement plus ancrées en milieu populaire alors que la télépathie convainquait davantage une fraction des classes cultivées. Nous n'avons pas repris ici cette distinction car une première analyse des résultats triés par critères culturels n'a pas fait apparaître de différences très patentes entre ces deux ensembles d'items.

Nous avons effectué une analyse de fiabilité sur l'ensemble des 11 items pour les deux enquêtes où la série est complète (1993 et 2000). Pour la première enquête le critère de l'alpha de Cronbach s'élève à .77 et pour la seconde à .81, deux résultats qui donnent à penser que les items considérés sont suffisamment liés entre eux pour former des échelles relativement homogènes (2).

TABLEAU II. – *Caractéristiques des échelles de croyance aux para-sciences (1993 et 2000)*

Enquête	Minimum / Maximum	Moyenne	Écart-type
1993	de 0 à 11	3,29	2,56
2000	de 0 à 11	2,82	2,69

Les résultats sont assez proches dans les deux enquêtes : autour de trois réponses positives en moyenne, un peu plus élevés, on l'a vu, en 1993 (3,29) qu'en 2000 (2,82). Dans les tableaux suivants ces résultats ont été analysés pour l'enquête 2000 en fonction de variables sociodémographiques.

Le degré de croyance plus élevé chez les femmes a été vérifié dans la plupart des enquêtes. Dans cette enquête l'écart est particulièrement important. Cette différence entre hommes et femmes se vérifie « toutes choses égales par ailleurs » c'est-à-dire qu'on l'observe aussi à l'intérieur d'une même classe d'âge, d'un même niveau culturel, d'une même profession, etc. Il s'agit donc bien de représentations du monde différenciées entre hommes et femmes.

(2) Dans les deux cas nous avons mis à part les non-répondants au demeurant assez peu nombreux sur ces questions. On a cependant vérifié que des coefficients identiques étaient

trouvés en adoptant une autre méthode, celle qui consiste à intégrer les non-répondants en leur affectant le score moyen de l'item.

TABLEAU III. – *Note de croyance aux para-sciences selon le sexe et l'âge*

Sexe		Âge	
Hommes	2,2351	18 à 24 ans	3,2701
Femmes	3,3498	25 à 34 ans	3,2848
Total	2,8168	35 à 49 ans	3,2678
		50 à 64 ans	2,6185
		65 ans et plus	1,6194
		Total	2,8168

Les plus jeunes (ici jusqu'à 49 ans) croient plus souvent aux para-sciences. Là aussi cette différence a été constatée souvent. S'agit-il d'un effet d'âge, de génération ou de période ? Les chiffres observés ici tendraient à faire penser à un effet de période qui aurait touché les plus jeunes il y a une trentaine d'années, maintiendrait ses effets dans cette première classe d'âge, puis aurait gagné les suivantes. Mais dans cette hypothèse on aurait dû assister à une augmentation assez forte du degré de croyance global, ce qui n'est pas le cas semble-t-il. L'hypothèse d'un phénomène touchant plus spécifiquement les classes d'âge les plus jeunes puis s'atténuant avec le vieillissement est donc plus vraisemblable.

TABLEAU IV. – *Note de croyance aux para-sciences selon la profession et le niveau d'études*

Profession		Niveau d'études	
Agriculteur	2,3582	Primaire	2,397
Artisan Commerçant	3,1954	Intermédiaire	3,2407
Cadre et Profession libérale	2,0535	Secondaire	2,9076
Intermédiaire	2,727	Supérieur	2,6468
Employé	3,2366	Supérieur scientifique	2,259
Ouvrier service	2,7404	Total	2,8168
Étudiant	2,3913		
Inactif	3,4745		
Total	2,8168		

Les couches moyennes, salariées ou non, déclarent plus fréquemment croire aux phénomènes évoqués sous le terme de para-sciences. Parallèlement on observe un pic de croyance parmi les niveaux d'études intermédiaire et secondaire, et un minimum à la fois pour ceux qui n'ont pas dépassé l'enseignement primaire, et à l'autre extrême, parmi les niveaux d'études supérieurs scientifiques. Ces variations reproduisent aussi celles qui ont été observées dans les études précédentes.

L'idée selon laquelle les croyances aux para-sciences sont antithétiques à certains modes de familiarité avec la science ne résiste pas à l'analyse. Deux indicateurs ont été utilisés ici : un degré de connaissance et un sentiment

d'intérêt pour la science. Le degré de connaissance est construit à partir des réponses des individus à une batterie de 11 questions concernant des faits scientifiques vrais ou faux (3). On observe une progression du degré de croyance *parallèle* à l'augmentation du degré de savoir pour les trois premières catégories, puis une diminution pour la classe de savoir la plus élevée. Cette évolution est donc assez proche de celle que l'on relevait dans le cas du niveau d'études. Quant à l'intérêt déclaré pour la science, il est corrélé *positivement* (4) au degré de croyance aux para-sciences. Contrairement à ce que laisserait présager une vision positiviste des choses, l'amour de la science ne détourne pas des « fausses sciences ».

TABLEAU V. – *Note de croyance aux para-sciences selon le degré de connaissances scientifiques et l'intérêt pour la science*

Degré de connaissance scientifique		Intérêt pour la science	
Très faible	2,3090	Beaucoup	3,0628
Assez faible	2,9607	Assez	2,9024
Assez bon	3,0805	Peu	2,6987
Très bon	2,4862	Pas du tout	2,4621
Total	2,8168	Total	2,8168

TABLEAU VI. – *Note de croyance aux para-sciences selon les pratiques et les croyances religieuses*

Pratique religieuse		Selon vous qu'y a t-il après la mort ?	
Catholique pratiquant régulier	2,3806	Une autre vie dans un au-delà	3,7706
Catholique pratiquant occasionnel	3,0804	Une réincarnation	5,8554
Catholique non pratiquant	2,8638	Quelque chose mais je ne sais pas quoi	3,2299
Autre religion	3,2785	Il n'y a rien	1,7392
Sans religion	2,6521	SR	1,9346
Total	2,8168	Total	2,8168

Les recherches antérieures ont constamment fait apparaître le rôle fondamental que jouent les croyances et pratiques religieuses dans l'explication des croyances aux para-sciences. Cette enquête ne fait pas exception à la règle et permet de constater à nouveau :

– d'abord que les para-sciences prospèrent dans une sorte d'entre-deux de la croyance religieuse : une pratique religieuse régulière comme un ancrage

(3) Par exemple : « L'oxygène que nous respirons vient des plantes » ou « Du lait radio-actif devient inoffensif si on le fait bouillir » ou encore « Ce sont les gènes du père qui déterminent le sexe de l'enfant », etc. À partir des 11 réponses on regroupe en 4 catégories

correspondant à 5 bonnes réponses au plus, 6 ou 7 bonnes réponses, 8 ou 9 bonnes réponses, 10 ou 11 bonnes réponses.

(4) Mais on verra plus loin que cette corrélation n'est pas, pour cette enquête, statistiquement significative.

dans l'irrélégiosité (se déclarer « sans religion ») détournent des croyances aux para-sciences. À l'inverse, ceux qui se situent dans des positions plus ambiguës (pratiquant occasionnel) ou qui pratiquent « d'autres religions » déclarent plus souvent croire aux phénomènes paranormaux.

– ensuite que les anticipations de ce qui advient après la mort constituent des indicateurs encore plus explicatifs de la croyance au paranormal. Croire « dans une autre vie » et surtout « dans une réincarnation » va plus souvent de pair avec les croyances au paranormal.

Pour résumer l'ensemble de ces observations et les comparer avec celles issues de l'enquête précédente nous avons procédé à une analyse de variance dont les résultats figurent dans le Tableau VII.

TABLEAU VII. – *Analyse de variance des échelles de croyances des enquêtes de 1993 et 2000*

Variable	Enquête 1993		Enquête 2000	
	Coéf. ETA	Probabilité	Coéf. ETA	Probabilité
Sexe	.15	.000	.21	.000
Âge	.24	.000	.24	.000
Profession de la personne	.18	.000	.16	.000
Niveau d'études	.17	.000	.14	.000
Degré de connaissance scientifique	-	-	.11	.000
Intérêt pour la science	.21	.000		NS
Pratique religieuse	.14	.000	.08	NS
Croyances après la mort	.36	.000	.41	.000

Il y a une forte homologie entre les structures de dépendance relevées dans les deux enquêtes : la croyance dans ce qui advient après la mort est toujours la meilleure variable explicative alors que la pratique religieuse perd en pouvoir d'explication dans la dernière enquête. L'âge est aussi un facteur important de même que le sexe, notamment dans l'enquête la plus récente. Enfin les variables socioculturelles (profession, niveau d'études) jouent également un rôle important. En revanche, le lien entre intérêt pour la science et croyances aux para-sciences n'est pas statistiquement significatif dans la dernière enquête.

Pour se convaincre que les croyances à l'égard des para-sciences ne sont en aucune manière liées aux attitudes à l'égard de la science, on a systématiquement croisé l'échelle de croyance avec une série d'attitudes révélatrices d'orientations à l'égard du développement scientifique et technique telles que le jugement sur le bilan global de l'activité scientifique (5) ou les opinions sur

(5) « La science apporte à l'homme plus de bien que de mal, plus de mal que de bien ou à peu près autant de bien que de mal ».

une série d'enjeux scientifiques et techniques contemporains (6). Cette vérification n'a jamais fait apparaître aucune relation significative. Il est donc erroné de penser que les para-sciences se seraient développées « en réaction », « contre » ou « en opposition » à l'institution scientifique. S'il y a bien dans le discours savant opposition entre postures rationalistes et croyances dites irrationnelles, on ne trouve pas trace d'une telle césure dans les représentations sociales (7).

Cette absence de lien entre orientation à l'égard de la science et propension à croire aux para-sciences rend fragile l'interprétation qui était proposée plus haut d'une montée des croyances qui aurait été contemporaine d'une baisse de la confiance dans la science. Puisque les deux phénomènes ne nous semblent pas liés, il n'y a guère de raison de supposer qu'ils varient de conserve au sein de la société.

\*  
\* \*

Depuis plus de vingt ans l'existence d'un niveau relativement élevé de croyances dans les phénomènes dits paranormaux excite la curiosité des médias qui d'interrogations sociologiques en pseudo-enquêtes recherchent inlassablement soit « ce qu'il y a de vrai dans les para-sciences » soit les « raisons de l'irrationalité des sociétés modernes ». Ayant observé ces phénomènes sociaux à travers plusieurs études, nous avons souvent hésité à les désigner soit comme des tendances de plus en plus lourdes de nos sociétés soit comme des quasi-constants. La première hypothèse, celle d'une croissance irrépressible, se fondait sur deux observations :

– le fait qu'une part de plus en plus importante du public se détache des systèmes de représentations du monde fortement structurés que constituent d'un côté le catholicisme orthodoxe, de l'autre l'athéisme militant. Or les croyances au paranormal se développent précisément, nous l'avons souligné plus haut, en l'absence de ces systèmes de représentation du monde.

– le fait que les croyances sont plus fréquentes chez des personnes qui expriment des sentiments de solitude ou de crainte devant l'avenir, motivées par exemple par le risque de chômage (8). Or l'aggravation de la crise économique semblait précisément accroître globalement le sentiment d'incertitude à l'égard de l'avenir et par là même la propension à adhérer à des systèmes de pensée qui offrent des explications alternatives de l'avenir personnel (la croyance au destin astrologique, le sentiment que nous sommes dominés par des « forces supérieures », etc.).

(6) Clonage, plantes génétiquement modifiées, risque environnementaux, etc.

(7) Ou plus précisément dans la construction que nous avons faite ici en

utilisant l'instrument du sondage.

(8) Sur ce point voir les conclusions de Boy et Michelat (1986, 1993).

En réexaminant attentivement toute la série des données dont nous disposons, force est de constater qu'il n'y a pas en réalité de tendance très nette d'une évolution à la hausse (ou à la baisse) de ces phénomènes de croyances.

Comment interpréter la stabilité de ces mesures ? Une première hypothèse pourrait être que nos indicateurs ne sont tout simplement pas suffisamment sensibles pour mesurer les évolutions de ces croyances. Des enquêtes « *ad hoc* » plus fouillées (9) permettraient peut-être de saisir avec plus de précision le sens de ces évolutions. Cette hypothèse demeure assez plausible.

L'hypothèse alternative devrait logiquement conclure à une relative stabilité structurelle de ces phénomènes de croyances au sein de nos sociétés. Si l'on suit ce raisonnement il y aurait en permanence – au moins depuis l'origine de ces mesures c'est-à-dire une vingtaine d'années – une demande et une offre de para-sciences (10) assez constantes.

En considérant à nouveau les variations observées précédemment on pourrait d'abord conclure que ces phénomènes n'ont probablement, contrairement aux intuitions du sens commun, rien à voir avec le statut de l'institution scientifique dans nos sociétés.

Quant aux propensions plus ou moins affirmées à « croire », notons d'abord qu'au vu de nos mesures elles varient finalement dans des proportions assez modestes comme si chacun ou presque pouvait tolérer un certain degré de croyance plus ou moins flottant. Il faut encore affirmer ici qu'au sein de nos sociétés supposées marquées par les logiques scientifiques et techniques bien peu de gens ne croient strictement à *rien* (11).

Mais certains, il est vrai, croient davantage ou, plus précisément, croient à davantage de phénomènes, puisque à défaut de savoir mesurer l'intensité de chaque croyance nous avons retenu le critère de leur multiplicité.

Les femmes, les jeunes, les classes moyennes, les non-pratiquants déclarent plus fréquemment croire aux phénomènes évoqués ici. Quelle logique commune entre ces sous-groupes et donc quelle explication retenir ? Peut-être tout simplement la relative difficulté de maîtriser son avenir. *Les femmes*, parce que nos sociétés – où la parité demeure une politique débutante – continuent à les placer dans des dilemmes anxiogènes entre rôles professionnels et rôles familiaux. *Les jeunes*, parce que la jeunesse est par définition le moment des choix décisifs de carrière et de destin familial. *Les classes moyennes*, parce que c'est dans cet espace social que plus d'espoirs de réussite sont

(9) Analogues, par exemple, à la recherche effectuée en 1993 dont tout le questionnaire était axé sur les croyances aux para-sciences.

(10) L'analyse rapide des contenus de périodiques, ou aujourd'hui de sites Internet consacrés aux para-sciences, semble indiquer que le répertoire des croyances – de l'astrologie à la divination en passant par les phénomènes supposés étranges – ne varie guère dans la

durée.

(11) Si l'on compte dans cette enquête l'ensemble de ceux qui déclarent pour chacune des 11 para-sciences évoquées qu'ils « n'y croient pas » et qui simultanément pensent « qu'il n'y a rien après la mort » et qui enfin se déclarent « sans religion » on obtient un total de 65 individus, soit 4,3 % de l'échantillon.

permis, générant souvent plus d'angoisses sur sa propre capacité à saisir ces opportunités supposées. *Les non-pratiquants*, enfin, parce que leur situation ambiguë ne leur offre ni les réconforts de la religion ni les certitudes de l'athéisme.

**Daniel BOY**

*CEVIPOF*

*Fondation Nationale des Sciences Politiques  
54, boulevard Raspail 75270 Paris cedex 06*

### RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Boy Daniel, Michelat Guy**, 1986. – « Croyances aux parasciences : dimensions sociales et culturelles », *Revue française de sociologie*, 27, 2, pp. 175-204.
- 1993. – « Premiers résultats de l'enquête sur les croyances aux parasciences » dans *La pensée scientifique et les parasciences*, Actes du colloque de La Villette, 24-25 février 1993, Paris, Albin Michel.
- Recherche et technologie*, 1982. – Actes du Colloque national, Paris, Le Seuil (Points. Sciences, 33).